

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE. 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50
Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'adresser à l'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Le Roi boit ! La Reine boit ! Erual. — Le Jour des Rois, Melchior. — Les Rois Mages, Erual. — L'Eclaircie, Daniel Chazéray. — Rectification (Sonnet) par Junior. — A travers la Fashion, Erual. — Echos et Nouvelles, Zig-Zag. — Sonnet oclotérique, Junior. — Chronique théâtrale, Georges Tymian. — Feuilleton : Un mariage à la vapeur (suite), Daniel Chazéray.



Le roi boit ! la reine boit !

A la douce chaleur de la bûche de Noël flambant presque encore, on apprête un joyeux couvert. Les rallonges de la toute grande table sont apportées presque en cérémonie, au travers de la salle à manger dont les portes, larges ouvertes, permettent au plus mignon des bébés de piétiner dans ce brouhaha. De cet apparat il en frappe ses menottes délirantes.

— « Oh ! que des affaires ! Que ça va être beau ! Mais on me mettra bien à table ? Au moins ! »

Petite mère sourit ! regarde furtivement si Bébé irréprochable n'a point encore froissé « pour tout à l'heure » son col Richelieu ! Et petite mère se reporte bien vite au linge damassé, pour en compter minutieusement les piles de serviettes à disposer sur les éblouissantes assiettes, voisines des purs cristaux prêts à étinceler aux bougies d'un jour rose.

Quelle belle, bonne fête de famille ! Ce sont les Rois ! Domination pacifique ! souveraine surtout. Serait-ce parce qu'elle ne coûtera aux monarques, non plus qu'aux sujets, ni soucis, ni alarmes ?

Au salon, mis en fête, grand-père a mille peines de retenir entre ses jambes Bébé accouru.

Bon papa sourit, attise l'âtre pétillant, pendant que l'aïeule quitte le suprême office, où elle vient d'entourer de son regard satisfait les non-moins suprêmes combinaisons de sa digne expérience.

Enfin ! tout est prêt. Il le faut, car le timbre résonne clair, et rappelle la jeune femme empressée au salon, où tous entrent joyeux ! L'aïeul quitte son voltaire préféré ; les invités en liesse entourent avec respect le bienveillant doyen !

— Madame est servie !

Radieux, on enserme l'appétissante table ! Au dehors, il grésille, qui donc ici s'en apercevra. Le souper poursuit ses péripéties attrayantes. Le dessert arrive !... Mais, du dessert mirobolant, le milieu en est resté vide ! Pourquoi ?

Attention au moment solennel !

C'est le roi qui vient combler la lacune préméditée. De ce gâteau magique, qui donc en prélèvera les surprises !

Une brunette, jolie, attentive, regarde par ci, par là, son blond voisin de gauche.

— Si c'était moi la reine ? et « Lui » le roi !

— Il vaut mieux que ce soit « Lui » d'abord, je serais l'élue, non pas que moi, ayant la fève, jamais, je n'oserais choisir !

Vivat ! le cupido retors, lance la petite légumineuse sous la croquante croûte dorée, dévolue au même grand blond, qui, seigneur ! regarde malicieusement, ma foi ! sa brunette de plus en plus rougissante. Que devient-elle ? bon dieu ! Toute la vaste salle tourne pour la fiancée présumée, lorsque le voisin demande courtoisement :

— Mademoiselle, serais-je assez favorisé de vous avoir pour reine ?

On applaudit sans réserve, surtout Bébé, lançant son joli rire ; il ne comprend autre, sinon que tante marraine ayant « fait » la guipure, et que tout le monde doit s'en trouver aussi reconnaissant.

La reine boit ! la reine boit !

Mais le roi, lui, tient bien son verre, et surtout depuis le toast à l'adorable brunette, la coupe devient à l'époux futur, la légendaire coupe au roi de Thulé.

— La reine boit ! le roi boit ! la reine boit !

On se disperse pour le moka fumant au salon. Bonne maman fait un signe, et son ancienne cuisinière enveloppe tout le reliquat de la brioche de Paris, sans répondre autrement à la vénérable maîtresse, qu'en regardant les mansardes d'en face !

ERUAL.



LE JOUR DES ROIS

*Vous voulez être reine, et vous m'avez choisi
Pour être votre roi, cousine. Grand merci !
Mais, voyez-vous, le trône est un meuble inconmode.
En ce siècle sceptique, on ne croit plus à rien ;
On fronde la noblesse !... On rit du droit divin ;
Hélas ! les rois sont bien passés de mode !*

*La seule royauté qu'on encense aujourd'hui,
C'est celle de la blague et du charlatanisme.
Jocrisse est tout-puissant, il a les sots pour lui !
Notre siècle qui va criant au despotisme,
Acclame un mannequin affublé d'oripeaux,
Et bat des mains devant tous les tréteaux.*

*C'est un vilain métier, croyez-m'en, ma cousine,
Que le métier de roi par la grâce divine.
Le sceptre a fait son temps, le bon plaisir n'est plus ;
Les Lowres sont sanglants, nul n'en sort sans reproche.
Régnons donc, mais restez Reine de la brioche.
Moi, je serai Monarque in partibus.*

MELCHIOR.



LES ROIS MAGES

(Dédié à Madame Mille).

Que veut dire ce groupe ? en ces déserts profonds
Suivant, sans nul émoi, dans leurs sables sans fonds.
Météore ! Comète !

Qui donc sut entrainer leurs caravansérails
Aussi loin de leur Suse et des riches portails,
Ces grands que rien n'arrête ?

Marcheront-ils longtemps ? Mais où vont-ils, Seigneur ?
Placides, sans gémir, poursuivant le labeur
D'une route tout inconnue ?

Des corps pris aux simouns, les yeux restent au ciel,
D'un nouveau Chanaan attendraient-ils un miel
Ravivant leur âme éperdue ?

Astronomes géants ! Issus de Zoroastre,
Adorateurs Parsis ! Ils émanent de l'Astre
Qui d'éclairer fit vœu.

Ces hommes lumineux perforaient les ténébres ;
Saluons, aujourd'hui, leurs orphelins, les Guébres,
Adorateurs du Feu.

Ce Feu qui, sur leurs mers, brûle, mais ne corrode,
Phosphore renaissant, que décrit Hésiode,
Sur tout l'Euphrate noir !

Ce Feu, nous animant ; ce Feu qui vivifie ;
Ce Feu, souffle du Tout ; le Tout créant la vie,
Grée aux Mages : l'Espoir.

On chemine attentif : eux, pesant les nuages
Soupesant les soleils... Un soleil dit aux Mages :
— Suivez l'Etoile-ci.

Les rois ! sans nul effort, soulèvent la pénombre ;
Trois rois humbles, soumis, fendent la brume sombre
Qui les amène ici.

L'étoile étant à tous la magique boussole,
Sans effroi de monter le chameau qui s'étirole
Aux cyclones brûlants !

Ils quittent sans adieux leurs éléphants rapides
Pour passer au travers des Arabes perfides ;
Autres tigres rampants.

Ils sont trois, en avant ! nombre cabalistique.
Trois ! pour chercher Jésus comme tout centre unique,
Trois personnes en Dieu !

Le Père, l'Esprit-Saint, et puis l'Agneau sans tache.
Noble Triumvirat. Plus, indomptable attache,
Une attache de feu.

Pour ces rois « Saidahk (1) » n'est plus à la Grande-Ourse.
Leur but tant aspiré, « l'épreuve » de leur course
Assure aux Potentats joyeux avènement !
Gaspard suit Melchior, car Balthazard s'incline ;
Ils se courbent tous trois ! Fut-ce une âme divine ?
L'étoile fixe au firmament.

Serait-ce pour Baal que l'Amphore déverse ?
Qui donc les excita ? — Double hydromel se verse
A la soif au désert... la soif de l'inconnu.
Ces rois extasiés boivent jusqu'à l'ivresse.
La mort peut fuir au loin ; plus rien ne les oppresse
Puisque leur astre est descendu !

Que dirait leur Cyrus ? Encore plus Astiages ?
Crucifiant jadis, des Medes, tous les mages,
Martyrs sacrifiés à des songes tronqués.
Mais, Jéhova, guidant une sainte entreprise ;
— Vêtus d'un nimbe d'or qui scintille à la Brise
D'un Thabor, — ces gentils planent transfigurés.

Confondus aux bergers : Eux ! s'instruisent à l'ange.
Les trois grands abaissés, sans souci de la fange,
Se lèvent radieux !

Leurs mains, usant des ciels pour tout leur libre arbitre ;
Ces mains vont déposer une suprême mitre
Au berceau glorieux !

Le nègre du Congo décharge cent chamelles,
Y puise l'or, l'encens et les myrrhes nouvelles.
A qui donc les offrir ? Cela le rend pensif !
Ce noir sachant de trop ce qu'hier fut un maître,
Et ce maître adorant « Le Peu » qui vient de naître,
Cet esclave hébété reste contemplatif !

(1) Saidahk, en arabe, l'Epreuve, — vu la difficulté qu'on a d'apercevoir cette petite-étoile sous la Grande-Ourse.

Là-bas, leur doigt sacra les princes de la terre,
Conduisit l'univers, disposa de la guerre,
Emietta les vaincus !
Mais l'autocrate, ici, dépose sa Maitrise
Et ses présents, sans prix, commenceront l'Eglise,
L'Eglise de Jésus !

Au mage anihilé, l'enfant de la chaumière
Sourira rose et blanc... Pure fleur d'Eglantine,
Ils le baisent tous trois.
Leurs invincibles bras, d'une éphémère touche,
Sont tombés impuissants sous l'Immortelle couche
Du vrai Messie au fond des bois.

Le Bœuf, l'Ane, oubliés dans la chétive étable,
Ont dû mêler leur souffle au grand souffle immuable.
Le beau Jésus leur a parlé ;
Et l'ayant réchauffé de par l'ordre des anges
Ils se virent bénis par toutes les phalanges
Berçant à Bethléem, l'Emmanuel donné.

Un blond Chérubin chante en constellant l'espace,
Balthazard, Melchior, Gaspard, voici la face
Du Jéhova de tous les Rois !
Le Prêtre enfiévré des sons de cette lyre,
A la crèche au Jésus retourne pour lui dire :
Nous nous soumettrons à tes lois.

Tout Mage revenu, répète aux murs de Suse :
Paix au faible, au cœur bon qui ne connut la ruse,
Hosanna ! pour le roi des rois.

ERUAL.



L'ECLAIRCIE

Une pluvieuse matinée d'avril.

Après quelques claires journées, le temps d'hiver était revenu plus humide et plus froid.

Le cœur de Bénédicte était à l'unisson. Espérances brisées, rêves d'avenir déçus, amour dédaigné, tout l'accablait. Découragé, il avait tout quitté pour s'enfuir dans un désert, où il put nourrir à l'aise ses récentes douleurs.

Sa maison était près des bois, au haut de la rue du village. Le souvenir des vieux parents morts, qui avaient vécu là ignorés, donnait comme un air de chapelle à ce logis silencieux.

Assis près de la cheminée, dans le grand salon nu, qui ne s'était pas rouvert depuis un an, Bénédicte restait morne. Le feu mourant grésillait. Dehors, une bourrasque ébranlait la toiture et les giboulées fouettaient les vitres. Puis, insensiblement, l'orage s'apaisait ; le songeur n'entendait plus que le bruit étouffé de la pluie tombant dans l'herbe du verger.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

UN MARIAGE A LA VAPEUR

Saynète en 1 acte.

(Suite)

SCÈNE IV

Les mêmes, les Gens de la Noce, le Volontaire.

L'ONCLE D'AMBROISINE, entrant le premier et continuant :

« Que béni soit le Ciel qui te rend à mes vœux !... »

(Apercevant le deuxième Prétendant.)

Tiens ! changement à vue !... Et l'autre !

DEUXIÈME PRÉTENDANT (se levant féroce). — En prison, M...onsieur !... et désormais indigne de madame !... C'est moi qu'elle épouse... »

Tous. — Ah ???...

DEUXIÈME PRÉTENDANT (interrogeant). — Aujourd'hui même ? madame.

MME AMBROISINE (nerveuse). — Aujourd'hui même, mon oncle !
L'ONCLE. — Allons très bien !... Comme ça rien ne sera décom-mandé.

PREMIÈRE DEMOISELLE D'HONNEUR, embrassant Mme Ambroisine. — Nous vous avons cherchée partout, ma chère. Nous vous croyions encore dans le petit salon où nous vous avions laissée...

LE VOLONTAIRE, sortant de l'alcôve, rhabillé (à part). — Tiens !... toute la noce !...

Oui, pensait-il, mieux valait demeurer là, jusqu'à la fin. Ses pauvres parents !... que de sacrifices ils s'étaient imposés pour son éducation, pour son bonheur !... Tandis qu'ils vivaient de rien, lui dépensait sans compter, l'égoïste... Mais, il travaillait, il espérait toujours, il avait confiance en sa jeunesse ; et les années, qui passaient, ne faisaient que reculer les illusions, sans les détruire... Les chers vieillards étaient partis, en lui disant : courage !... Hélas !... du courage, il n'en avait plus, maintenant... Et pourquoi en aurait-il ? tout ne lui avait-il pas manqué à la fois ?... Si elle avait voulu se laisser aimer, comme la bergère pâmée aux bras de son berger, qui était là depuis cent ans dans le trumeau fané ; si elle avait consenti à partager sa vie, il lui semblait que tout lui serait devenu facile... Mais c'était fini ! son cœur avait trop saigné... Si la blessure se cicatrisait un peu, elle recouvrait une immensité d'amertume et d'ironie. Et le talent, qui, pour lui, ne venait que du cœur, ne pouvait s'associer à une âme malade...

La pluie avait cessé et le ciel couvert s'éclairait par degré. Malgré lui, Bénédicte tourna les yeux vers la fenêtre où des nuages laiteux passaient.

Tout à coup, une voix de femme se mit à chanter dans le chemin. Le jeune homme se leva comme pour chasser l'importune qui venait troubler sa douleur. Mais, quelque chose le retint. La voix était encore belle, expressive, empreinte d'un profonde mélancolie, d'une gravité apaisante.

L'air n'était pas nouveau : la chanteuse redisait une de ces jolies romances d'il y a quarante ans, si simples et si naïves. Bénédicte croyait rêver. C'était une bouffée de vieux souvenirs, qui lui arrivaient un à un et l'émouvaient jusqu'aux larmes.

Il s'approcha de la fenêtre. Une pauvre femme était là, vêtue de loques, avec un enfant dans les bras. Sous la chevelure inculte, mal retenue par un mouchoir flottant, deux grands yeux noirs éclairaient un visage maigre et flétri avant l'âge. Il y avait un mystère dans cette vie. Pour le plus grand nombre, cette chanteuse ambulante n'était, sans doute, qu'une pauvresse, moins éhontée, moins nasillard que les autres, qui ne simulait pas d'infirmité pour apitoyer les bonnes gens... Certes, Bénédicte voyait bien qu'elle n'était pas de ces virtuoses du pavé qui ont, suivant les circonstances, un répertoire pieux ou obscène. Mais il y avait plus : pour lui, qui pensait beaucoup, depuis quelque temps, aux problèmes de la vie, cette femme était une énigme. Une âme forte et sereine dans la plus affreuse misère !

Il alla à elle et, la remerciant de sa jolie romance, il mit une pièce blanche dans la petite main tendue de l'enfant. La mère, qui était habituée au mépris de tous, leva vers lui ses grands yeux étonnés et reconnaissants :

— Dieu vous le rende, Monsieur ! dit-elle avec effusion. Puis, elle s'éloigna lentement, emportant son secret.

Debout sur le seuil, Bénédicte la suivit du regard jusqu'au bas du village, et, quand elle eût disparu au tournant de la route, il resta longtemps encore à écouter la voix qui ne chantait plus, mais qui avait laissé un écho dans son cœur meurtri :

Ruisseau, sur ma peine passée,
Fais couler l'oubli des douleurs,
Et ne laisse dans ma pensée
Que ta paix, tes flots et tes fleurs !...

La chanteuse n'avait attribué l'accueil de Bénédicte qu'à un peu

L'ONCLE, qui l'a vu, à Ambroisine. — Qui est ce militaire ?...

MME AMBROISINE. — Un jeune volontaire d'un an, qui a ses effets en dépôt chez moi. (Le deuxième prétendant bondit).

L'ONCLE, au deuxième prétendant. — Qu'avez-vous donc ?...

DEUXIÈME PRÉTENDANT, abasourdi. — Rien !... Oh rien !...

L'ONCLE, tendant la main au volontaire. — Jeune homme, charmé de faire votre connaissance !...

LE VOLONTAIRE, saluant les demoiselles d'honneur. — Mesdemoiselles !...

DEUXIÈME PRÉTENDANT, à part. — Un militaire chez ma femme !... Dieu ! qui l'eût cru !... cet ange de candeur !... et moi qui attache des décorations étrangères aux paletots de ses prétendants pour les faire rater !... Imbécile que je suis !... Ah ! les veuves, les veuves ! j'aurais dû me méfier !...

L'ONCLE, au volontaire. — Jeune homme, j'espère vous êtes de la noce ?

AMBROISINE, répondant. — Certainement, mon oncle, d'autant plus que monsieur Paul quitte demain Draguignan.

DEUXIÈME PRÉTENDANT, à part. — Il est à fin de bail !... Impudente, va !... Tu n'ess pas de celles qu'on épouse !...

LE VOLONTAIRE. — Madame, c'est beaucoup d'honneur que vous me faites... Alors, va pour la grande tenue ! pantalon d'officier ! (Il entre dans une pièce de côté)

SCÈNE V.

Les mêmes, premier prétendant.

PREMIER PRÉTENDANT, entrant avec fracas. — Ouf ! ouf ! elle est mauvaise, celle-là !... Emmener un honnête homme, un fiancé, entre deux gendarmes, quelle indignité !... Mais, on m'a relâché presque aussitôt et l'on n'a même pas dressé procès-verbal. Tout est donc réparé. Devinez ce qui s'était passé ? Je vous le donne en mille !... Un

de générosité. Pauvre femme !... Errant de ville en ville pour gagner le pain de l'aumône, avait-elle jamais songé qu'elle aussi accomplissait une mission ici-bas ?... connaissait-elle la puissance de la voix humaine ?... savait-elle seulement que sa douleur résignée pouvait être une consolation pour les milliers de souffrances qu'elle rencontrait sur sa route ?...

Quand Bénédicte sortit de sa rêverie, les derniers nuages s'élevaient évanouis dans le ciel ; devant lui, les pelouses onduleuses étendaient leurs verdure rafraîchies et ensoleillées ; les pommiers en fleurs semaient leur neige rose au travers du verger, et, au fond, dans les jeunes frondaisons du bois plein d'anémones, des oiseaux chantaient le printemps.

DANIEL CHAZERAY.

RECTIFICATION

Nous devons à l'auteur du charmant et délicieux sonnet qui a paru au Zig-Zag du 31 décembre, une réparation pour les trop nombreuses coquilles typographiques qui ont dénaturé son œuvre. Nous ne pouvons la lui donner plus complète qu'en reproduisant le sonnet, revu et corrigé ; nos lecteurs ne s'en plaindront certainement pas.

Bis repetita placent

SONNET

J'avais rêvé jadis que, la main dans la main,
Ensemble nous pourrions traverser cette vie !
A deux, la route est courte, et quand l'amour courbe,
On s'avance joyeux, sans peur du lendemain !

Enfant ! j'avais compté sans le cruel destin
Qui se plaît à briser nos cœurs à fantaisie,
Nous apprenant qu'amour, jeunesse et poésie
Sont des illusions compagnes du matin !

Un siècle positif n'interrompt pas sa course !
Sa loi, c'est le succès, et son Dieu, c'est la Bourse !
Les sentiments, pour lui, sont des hôtes lassants.

Son entrée aux rêveurs demeure à jamais close !
Arrière, pauvres gens ! à qui personne n'ose
Jeter un peu de pain, comme aux tristes passants !

JUNIOR.

A TRAVERS LA FASHION

Nous avions dit : *requiem* pour le satin uni ! et voici qu'il proteste, apparaissant plus audacieux que jamais. Mais, comme les traitres, il se glisse, tout noir, pour jupons ! Sur son tissu, glacé à l'infini, s'évalent et trônent des applications de velours ! — Fleurs, à la dimension de reines-marguerites ! — Sur d'autres, s'enchevêtrent mille arabesques savantes ! Ailleurs, encore, se dressent ingénieusement de vrais pampres ; leurs feuilles à nervures ciselées, et, bien entendu, leurs raisins, dont les globules pelucheux se marient, au chic, dans les miroitements du satin luisant ! Là-dessus, tunique drapée au renouveau, en velours ouvragé de même, de plus, constellé aux encablures d'application jais noir, surtout scintillantes.

Donc, quelle femme n'aurait point l'air majestueux là-dessous ?

Autre genre courtois non moins riche, pour diners, serait *vêtement caroubier* : Jupon plat sous l'inévitable velours damasquiné à la

mauvais plaisant s'était amusé à piquer des décorations à tous les paletots du vestiaire (la noce rit aux éclats) : c'est lui qu'on recherche à présent ; un garçon de la mairie l'aurait aperçu et le reconnaîtrait (Le deuxième prétendant fait une grimace significative). Eh bien ! retournons-nous ?...

L'ONCLE, froid. — Trop tard, monsieur !

PREMIER PRÉTENDANT. — Comment, trop tard ?...

L'ONCLE. — Ma nièce vient d'engager sa parole à monsieur que voici !...

PREMIER PRÉTENDANT. — Quoi ! juste ciel !...

DEUXIÈME PRÉTENDANT. — Rassurez-vous, mon rival... Rien n'est encore définitif...

Tous. — Ah ???...

DEUXIÈME PRÉTENDANT. — De ma part !

MME AMBROISINE. — Je n'y puis rien comprendre ! (Air connu)....

L'ONCLE, au deuxième prétendant. — Monsieur ! vous vous jouez !

DEUXIÈME PRÉTENDANT. — Permettez ! je suis impressionnable... comme... une sensitive !... Je me défie toujours de mon premier mouvement...

L'ONCLE. — Mais il y a six mois que vous songez à ma nièce !...

DEUXIÈME PRÉTENDANT, continuant. — Et, voyez-vous, madame, je crois que, décidément, vous aviez un faible pour monsieur. (Il montre le premier prétendant.) Il est si bien fait pour vous !... Moi, je n'étais qu'un pis-aller, un en-cas ; dans ces conditions, je ferais un époux détestable... Mieux vaut me retirer généreusement !...

MME AMBROISINE, dépitée, prend le bras du premier prétendant, et tout le monde part pour la mairie. — Venez, monsieur.

nuance, corsage bouffant, faille unie, manches courtes du bas, bouffettes vers l'épaule en velours ouvragé.

Quant aux boutons, ce sont : boules microscopiques, nacrées à reflets caroubiers assortis.

A la brune, à la blonde, cela siéra également.

Nous, trouvant à cliquer cette pure fashion, de l'instant, chez Mme Martin, 38, rue de l'Hôtel-de-Ville, l'artiste couturière nous a bien voulu donner primeur d'une robe toute prête à se dissimuler, pendant quelques heures ! Oubli qu'il les fastes mérités, l'attendant à Nice fièvreusement, feront divinement oublier.

Cette robe de contrat, suivie immédiatement du bal aussi, *hig-lif*, nous apparut une merveille ! Primo : trois transparents de rechange faisant trois robes à l'occasion, nuances saumon, saphirine et vert de Nil, attendaient le vêtement proprement dit, tout Chantilly ; ses volants, dentelles du même ; corsage uni, plat, recouvert de tulle (idem) avec bouillonnés.

L'un ou l'autre, dans les transparents variables, peut faire apprécier, à l'extrême, le pouf tout en dentelles drapées.

A cette époque « collante », vouée par là aux vestons déguisés sous mille titres, Mme Martin, joignant l'utile à l'agréable, a trouvé le précieux moyen d'utiliser splendidement en pouf toute pointe Chantilly, semblant devoir dormir in *eternum* dans les cartons des réserves !

Prochainement, les fantaisies, modes, et, en zig-zag naturel, un article consacré aux messieurs fashionables.

ERUAL.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Le choix d'une femme

Un homme qui pense à se marier prend des renseignements sur une jeune personne qu'on lui recommande.

- Elle est femme de lettre, lui dit-on.
- J'aimerais mieux qu'elle fut femme de ménage, réplique le jeune homme.
- Elle fait admirablement les vers.
- J'aime mieux qu'elle les rince.
- C'est une femme qui ira à la postérité.
- J'aime mieux qu'elle aille au marché.

Dans une école :

L'inspecteur. — *Aimer*, de quel temps est-ce ?
La petite fille. — Papa dit que c'est du temps perdu.

Une amusante transposition dans un journal de New-York :
« Le révérend Forster a prêché hier dans l'église de la Troisième-Avenue. Son discours très pathétique, roulait sur le trop grand luxe des dames, sur leurs dépenses en toilettes trop exagérées et prélevées souvent aux dépens de leur budget de charité. Toutes les dames firent émue par ces paroles et par les reproches du révérend Forster, et il descendit de la chaire au milieu des sanglots... puis il parcourut toute la longueur de l'avenue, traînant une casserole et donnant des signes de rage. Un policeman parvint à l'atteindre et à l'abattre d'un coup de bâton. »

Le journal de New-York avait joint la tête d'un fait divers à la queue d'un autre.

SCÈNE VI

Deuxième Prétendant. Le Volontaire.

DEUXIÈME PRÉTENDANT, arrêtant le volontaire qui sort, en grande tenue, de la chambre où il s'est habillé de nouveau, et court après la noce. — Jeune homme ! jeune homme, deux mots !

LE VOLONTAIRE. — J'écoute.

DEUXIÈME PRÉTENDANT, solennel. — Jurez-moi de me dire toute la vérité, jeune homme !

LE VOLONTAIRE. — Oh !... sur la tête de M. Godillot !...

DEUXIÈME PRÉTENDANT. — Fort bien ! jeune homme ; dites-moi, n'êtes-vous reçu dans cette maison qu'à titre... d'hôte et de locataire... Soyez franc !...

LE VOLONTAIRE, brusquement. — Tiens ! c'est comme ça que vous connaissez votre terrain ?... Et vous allez épouser, là, sans savoir ?... Vieux roublard, va ! on t'en fournira des femmes comme Mme Ambroisine !...

DEUXIÈME PRÉTENDANT, à part. — Il est sincère. Ce cri part du cœur. Je me suis pris dans mes propres pièges !... Mes inventions machiavéliques n'ont servi qu'à retarder quelques instants un mariage que j'ai fini par encourager moi-même ? Mais voyons donc !... Qu'imaginez-vous encore !... Que me reste-t-il à faire ?... Ah ! (courant à la fenêtre). Au feu ! au feu !... (La noce rentre précipitamment.)

Aux quatrièmes galeries. — Les pom-piers !... les pom-piers !...

(La fin au prochain numéro.)

Calino, valet de chambre, a une peur atroce des armes à feu.

Il apporte à son maître le courrier du matin.

— Il y a encore une lettre pour Monsieur.

— Où est-elle ?

— Dans l'antichambre, je n'ai pas osé l'apporter : on m'a dit qu'elle était chargée !

ZIG-ZAG.



SONNET OLOSTÉRIQUE (1)

A M. le docteur Anthelmios

« Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème »
Mais la perfection, c'est du genre ennuyeux,
Voire même serin, et, fort souvent l'on aime
A se mettre des vers égarés sous les yeux !

Je n'ai jamais été, pour ma part, fort en thème,
En version non plus, ça n'a rien de joyeux !
On ne se refait pas, d'ailleurs, et le baptême
M'enrhuma du cerveau, n'aimant que le vin vieux !

Comme poète donc, je suis un triste sire !
Il faut rimer pourtant, le Zig-Zag le désire.
Allons, esclave, rime, et te presse le flanc !

Mais c'est là, j'en ai peur, un but trop chimérique,
Et je ne pondrai qu'un sonnet olostérique ;
Car annoncer en prose est bien mon seul talent !

JUNIOR.



CHRONIQUE THÉÂTRALE

Le moyen le plus sûr de vous faire perdre toute idée est de vous demander d'en exprimer une.
(Signé : CROIZETTE.)

Fausse modestie mise à part, je ne pouvais pas mieux commencer ma première chronique qu'en vous citant, charmantes lectrices et aimables lecteurs, la timide réponse que je fis à la rédaction du *Zig-Zag* lorsqu'en séance solennelle il me fut octroyé le titre de chroniqueur théâtral de ce journal.

Que diable ! c'était aussi trop faire de cas de mon modeste talent que de vouloir me confier les fonctions si difficiles de critique. Toutes mes récriminations furent vaines, toutes mes protestations inutiles, il me fallut accepter ce poste si périlleux, et force fut encore de le faire de bonne grâce.

Nous n'avons ni le temps ni la place nécessaire pour vous rendre compte de tout ce qui s'est joué sur nos trois scènes lyonnaises depuis le commencement de la saison théâtrale ; mon spirituel confrère Ladyèse vous en a donné, d'ailleurs, un aperçu assez complet dans la revue des théâtres de notre dernier numéro.

Nous allons procéder par ordre hiérarchique et vous parler de de notre Grand-Théâtre.

Grand-Théâtre. — La représentation de *Patrie*, ce beau drame de V. Sardou, donnée au Grand-Théâtre samedi 30 décembre, a été excellente. Nous ne voulons pas essayer de suivre l'auteur de *Divorçons* dans les péripéties de ce drame émouvant ; constatons seulement avec plaisir le succès qu'ont obtenu la pièce et l'interprétation.

Les honneurs de la soirée ont été pour M. Gerbert, qui s'est montré supérieur dans le rôle de Karlo. Nous engageons M. Dumoraize, qui possède un très bel organe et qui a su se faire applaudir dans plusieurs passages, à crier un peu moins.

Mmes Antonelli et Jeanne Bernhardt, les deux charmantes pensionnaires de notre Grand-Théâtre, ainsi que MM. Jeager, Lenormand et Vernier, complètent un ensemble des plus satisfaisants. Mise en scène très soignée.

Nos compliments à la direction et à M. Gerbert.

Célestins. — Le succès qu'a obtenu cette charmante petite opérette, *Les Mousquetaires au couvent*, ne fait que s'affirmer chaque jour davantage. Disons deux mots seulement pour complimenter Mmes Paola-Marié, Vandaëlen et Sivori, et MM. Reine et Tauffenberger, qui obtiennent, chaque soir, des applaudissements mérités.

(1) Olostérique, du grec *olos*, tout entier, complet, et *stereo*, privé, vide, stérile. Sonnet olostérique, sonnet creux, vide de sens, idiot, d'après l'explication de l'auteur même.

— **Théâtre-Bellecour.** — *La Troupe italienne.* — Remercions tout d'abord la direction du Théâtre-Bellecour d'avoir eu l'heureuse idée d'offrir aux dilettanti lyonnais l'occasion d'applaudir la musique de nos grands maîtres. La troupe d'opéra italien a obtenu un succès d'estime assurément bien mérité. C'est devant une salle comble et un public particulièrement bienveillant qu'elle a donné, le 12 décembre, sa première représentation.

Nous aurions, à notre avis, mieux aimé entendre la troupe italienne débiter dans un opéra plus connu, à Lyon, que le *Ballo in Maschera* de Verdi ; il n'y aurait pas eu dans le public, un peu dérouté, ce moment d'hésitation, très naturel, d'ailleurs, heureusement bien vite dissipé par le talent des interprètes. Dans une série de représentations très intéressantes, nous avons entendu successivement, après le *Bal masqué* de Verdi, le *Trovatore*, la *Traviata* et la *Favorite*. L'étoile de la troupe Italienne est, sans contredit, Mme Ferni, que nous avons eu le plaisir d'entendre dans la *Favorite*. Cette excellente artiste, qui possède une fort belle voix, quoique manquant un peu d'éclat, s'est fait applaudir et a obtenu une véritable ovation dans le duo final de l'œuvre de Donizetti.

M. Abruignedo, qui non seulement possède une voix bien timbrée mais surtout sait s'en servir d'une façon remarquable, a partagé le succès de Mme Ferni. M. Abruignedo est un artiste d'une réelle valeur, et nous engageons fortement M. Larini, que nous avons entendu dans la *Traviata*, de le prier de lui donner quelques leçons. M. Larini possède un très bel organe, mais manque un peu de méthode.

Nous avons entendu également dans la *Traviata* Mme Narducci, qui a interprété d'une façon ravissante le rôle de Violetta ; aussi le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

N'oublions pas l'excellent baryton de la troupe, M. Giraldoni, qui s'est fait très applaudir dans tous les rôles où nous avons eu le plaisir de l'entendre.

Les chœurs manquent bien un peu de cohésion ; l'orchestre, malgré l'habileté de son excellent chef, M. Lévy, est bien encore un peu imparfait. Malgré cela, nous avons un ensemble des plus convenables.

Avec *Rigolito* et le *Barbier de Séville*, que l'on nous promet, le public aura encore d'intéressantes soirées à Bellecour.

Mme Devoyod, de la Comédie-Française, est venue jouer, au Théâtre des Variétés, *Le Monde où l'on s'ennuie*. Nous en causerons en temps et lieu.

Dans une de mes prochaines chroniques, je parlerai longuement du Théâtre de Genève, où nous retrouverons plusieurs de nos anciens pensionnaires du Grand-Théâtre et des Célestins.

Georges TYMIAN.

TÉLÉPHONE

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer 1 fr. en timbres-poste pour chaque article, prose ou vers. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé.

Manuscrits acceptés : — La dernière halte. — Audace timide. — Nativité. — Mon premier sonnet. — La lyre brisée. — Stances sur la vie.

Comte d'HAUTEVILLE. — *Stances sur la vie* acceptées. Merci de vos bonnes dispositions pour nous ; nous ne demandons qu'à insérer, mais pas aussi longuement pour chaque semaine.

JUNIOR. — Tout est accepté et mille merci.

JOANNES LEFEBVRE. — *Pièces acceptées.* Ce qui a été convenu sera maintenu par exception.

LIWINGTON, Egypte. — Merci. Recevrez 20 exemplaires, lettre suit. Abonnement pour l'Egypte : un an, 10 fr., 6 mois, 6 fr.

Les pièces qui seront adressées en collaboration seront insérées aux conditions stipulées plus haut, savoir : 1 fr. par chaque pièce, vers ou prose ; retour de 75 cent. à l'auteur par chaque pièce refusée.

Tout collaborateur, en nous envoyant ses œuvres, devra indiquer combien il désire d'exemplaires du numéro où elles seront insérées.

N. B. — Nous prions nos collaborateurs d'écrire très lisiblement et sur le recto de chaque page seulement.

Cirque Rancy. — Salle comble aux représentations du jour et du soir ; la pantomime féérique de *Cendrillon*, montée avec un luxe sans précédent, jouée par 60 enfants, amateurs de la ville de Lyon, a obtenu un succès monstre et mérité.

Parmi les nouvelles attractions nous citerons la famille anglaise De Castro, dont les exercices ont émerveillé le public. Miss Zénobia et les deux Japonais sont toujours les favoris des spectateurs, qui ne peuvent se lasser d'applaudir leur travail d'un genre nouveau et original.

Les jeudis et dimanches, représentation supplémentaire à 3 heures ; la salle sera éclairée au gaz, et le programme aussi complet qu'aux représentations du soir.

Pour paraître le 8 Janvier

ACTUALITÉ

Journal des faits politiques et littéraires de la semaine

Paraissant le lundi. — Se vend dans toute la France 15 centimes

Bureaux : 52, rue de l'Hôtel-de-Ville

Le Gérant, J.-M. PERRELLON.

IMMENSES ARRIVAGES. SAISON D'HIVER

Rue de la République, 50
ET
RUE CONFORT, 15**A LA BELLE FERMIÈRE**Rue de la République, 50
ET
RUE CONFORT, 15

VENTE EXCEPTIONNELLE DE

Rayon spécial de
Vêtements noirs cérémonie
confection soignée

750 Complets, genre grand tailleur
Valeur réelle, 65 fr., vendu.
1200 Pardessus ratine, toutes nuances.
Valeur réelle, 35 fr., vendus
850 Pardessus fantaisie, nouveauté, haute confection
Valeur réelle, 65 fr., vendus



50 FR.
25 —
48 —

Costumes et Pardessus
Enfants, tout âge, Robes de
chambre, Coins de feu

50, rue de la République et rue Confort, 15

LE TOAST

Récit en vers

PAR HENRI NOEL

Edité par Henri GEORG, libraire-éditeur
rue de la République, 65.En vente chez les principaux libraires et au
bureau du journal. — Prix : 50 centimes.**LES JEUX DU SPHINX**

Passe-temps frivole et amusement d'esprit

Par Léon MERLIN

En vente chez l'auteur, à Saint-Etienne, cours
Fauriel, maison Bartélémy, et au bureau du
journal.

Prix : 1 fr. 50 c.

CHAPELLERIE

Maison RIVIER Seurs

43, rue Centrale, et rue Hôtel-de-Ville, 80

Mise en vente d'un choix considérable de
Chapeaux feutre haute nouveauté, Cas-
quettes en toute forme et à tous prix.Bonnets grecs et articles fantaisie en tous
genres — Chapeaux pour Dames et
Fillettes. — AFFAIRE UNIQUE : Cha-
peaux feutre, à 3 fr. 60, et Bains de mer,
depuis 1 fr.

Découverte humanitaire et providentielle

POUR LA

GUÉRISON RADICALE ET CERTAINE ET SANS DOULEURS
EN MOINS DE 5 A 10 MINUTES**DES MAUX DE DENTS LES PLUS CRUELS**

PAR

L'Elixir Souverain des Alpes

Composé par J. GOIRAND

PRIX DU FLACON

Grand modèle, 6 fr. — Petit modèle, 3 fr. — Demi-modèle, 2 fr.

Dépôt chez M. ROYER, parfumeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon

HENRI GEORG, Libraire
LYON

65, rue de la République, 65

GRAND CHOIX DE

LIVRES D'ÉTRENNES
1883

TOME III — NOUVELLE SÉRIE

3^{me} ANNÉE DE**LYON-REVUE**

Illustrations dans le texte, par E. Froment

Directeur : Félix DESVERNAY.

SOMMAIRE DU 23^e NUMÉRO

- I. Le Jeu du Sabot, sonnet inédit, par Joséphin Soulayr.
- II. Les trois blessures, poésie inédite, écrite spécialement pour Lyon-Revue, par Eugène Mauvel.
- III. L'Enfance d'Alphonse Daudet, son séjour à Lyon, par Emmanuel Vingtrinier.
- IV. Etudes philologiques : l'E muet, par A. Bleton.
- V. Histoire lyonnaise : Note sur la révolte populaire de Lyon en 1436, par V. de Valons.
- VI. Etudes étymologiques : Saint Jacqueme, par L. Clédet, professeur à la Faculté des lettres.
- VII. Une série d'excursions botaniques et géologiques entre Lyon et les Alpes (suite), par L. Rérolle.
- VIII. Beaux-Arts : Etude et compte rendu critique sur la monographie de la cathédrale de Lyon. — Léon Charvet.
- IX. Planches de Lyon-Revue : Vue intérieure du chœur : vue de l'abside ; vue intérieure de l'église, voûtes de la grande nef et du chœur : arabesques, par Léon Charvet.
- X. Beaux-Arts : Les tableaux de M. le comte de Lescheraine avec une lettre à M. Félix Desvernay, par G. Guigues.
- XI. Sociétés savantes : Société littéraire de Lyon.
- XIII. Chronique. — Bulletin historique, artistique et archéologique.
- XII. Théâtres : Les Mousquetaires au Couvent, la Chanson de Fortunio, les Exilés.
- XIV. Lettres ornées dans le texte, par H. Legarie.
- XV. Table des matières du Tome III de Lyon-Revue.

Fabrique d'Armes de luxe et de précision

J. MULLER

LYON -- Rue d'Algérie, 20, en face la rue Terme -- LYON

FUSILS DE CHASSE ET CARABINES DE TIRS

Armes de Salon et Revolvers

FOURNITURES POUR LA CHASSE ET LES TIRS

RÉPARATION D'ARMES

Fusil nouveau système, canon Choëke Bored à longue portée

FUSILS ANGLAIS

GRAVURE, IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

PAPETERIE

J. LOBRICHON

GRAVEUR

54, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 54 — LYON

CACHETS, TIMBRES SECS ET HUMIDES

Factures, Circulaires, Cartes de Visite, de Commerce, Lettres de Mariage, de Décès.

SPÉCIALITÉ DE TIMBRES EN CAOUTCHOUC

AVIS. — Pour les TIMBRES EN CAOUTCHOUC ne jamais se servir des encres grasses.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET D'ART

Pour paraître prochainement

Prix d'insertion : 2 fr. par page, après réception
des manuscrits.

Recommandé aux Familles

LEÇONS DE PIANO

A DOMICILE

Par M^{me} Béraud, cours Morand, 55**LEÇONS DE DESSIN**

ET DE FRANÇAIS

Prix modérés

S'adresser aux bureaux du journal.

CONSOMMÉ ET PASTILLES CONCENTRÉS

AUX VOLAILLES DE BRESSE

Préparées par **NOGUÉS ET C^{ie}**

Hôtel des Griffons, à Bourg (Ain)

PRIX-COURANT

Consommé concentré aux Volailles de Bresse

Le Litre	4 »
Le Demi-Litre	2 »
Le Quart de Litre	1 25

Pastilles concentrées au jus de Volailles

La Boîte de 6 Pastilles	1 »
— 12 —	1 80
— 25 —	3 20
— 50 —	5 50

Consommé Liqueur au Malaga, la bouteille, 2 fr. 50